Victoria BATES, *Sexual Forensics in Victorian and Edwardian England: age, crime and consent in the courts*

Basingstoke, Palgrave Macmillan UK, 2016, 202 p.

Marie Ruiz

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/clio/18853>

DOI : [10.4000/clio.18853](https://doi.org/10.4000/clio.18853)

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2020

Pagination : 297-299

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Marie Ruiz, « Victoria BATES, *Sexual Forensics in Victorian and Edwardian England: age, crime and consent in the courts* », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 52 | 2020, mis en ligne le 01 janvier 2021, consulté le 25 novembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/clio/18853> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.18853>

Ce document a été généré automatiquement le 25 novembre 2022.

Tous droits réservés

Victoria BATES, *Sexual Forensics in Victorian and Edwardian England: age, crime and consent in the courts*

Basingstoke, Palgrave Macmillan UK, 2016, 202 p.

Marie Ruiz

RÉFÉRENCE

Victoria BATES, *Sexual Forensics in Victorian and Edwardian England: age, crime and consent in the courts*, Basingstoke, Palgrave Macmillan UK, 2016, 202 p.

- 1 *Sexual Forensics in Victorian and Edwardian England* est une étude riche et sagace de l'histoire culturelle de la médecine légale anglaise à l'époque victorienne et édouardienne. Partant des audiences de tribunaux jugeant des faits de violences sexuelles entre 1850 et 1915, l'historienne de la médecine Victoria Bates montre comment science et droit s'associent dans la construction de l'image stéréotypée de « la » victime. Malgré l'augmentation du nombre des plaintes pour violences sexuelles, le nombre des condamnations diminue – la médecine légale ayant pour effet pervers d'accentuer le doute envers les plaintes pour violences sexuelles.
- 2 Il s'agit d'une étude méticuleuse qui offre une variété remarquable d'objets et d'outils d'étude sur l'autorité scientifique dans les cas de violences sexuelles. V. Bates ne s'est pas contentée d'étudier les archives londoniennes de l'Old Bailey accessibles en ligne, mais a enrichi son corpus d'archives locales (Middlesex, Gloucestershire, Somerset et Devon) entre 1850 et 1915, d'ouvrages contemporains de sciences médico-légales, ainsi que d'études de cas spécifiques avec des transcriptions d'audiences de tribunaux régionaux commentées à la fin de chaque chapitre. Des études quantitatives permettent également de situer l'objet d'étude dans le contexte des pratiques médico-légales de l'époque. Celles-ci révèlent par exemple qu'il faut souvent des traces de

résistance afin que la plainte soit entendue et, en l'absence de marques attestant de l'extrême violence de l'agression, la plainte est souvent classée sans suite.

- 3 Réparti en six chapitres aux titres évocateurs – connaissance ; blessure ; innocence ; consentement ; émotions ; accusés – l'ouvrage analyse aussi le consentement par le prisme du passage de l'enfance à l'âge adulte. La limite entre la pureté enfantine et la maturité sexuelle féminine est établie par les médecins qui définissent ainsi la jeune fille idéale, la norme de genre, en opposition à la jeune fille précoce, décrite en des termes négatifs. À partir de quel âge un individu est-il capable de consentir ou de résister à un acte sexuel ? Malgré l'évolution de l'âge légal du consentement à seize ans en 1885, il n'est pas rare de douter de l'innocence des enfants.
- 4 Les examens médicaux sont généralement influencés par des stéréotypes physiques influençant le diagnostic : la plainte d'une victime dont la chasteté n'est pas irréprochable est douteuse, malgré des traces de violence récentes. Ainsi, lors d'une audience, une victime reconnaît ne pas avoir appelé à l'aide : signe évident pour le juge de son manque de résistance, voire de son consentement. Ces cas révèlent la normalisation des réactions attendues par les victimes. V. Bates ajoute une catégorie à la résistance et au consentement : la soumission, dont l'association avec la peur commence à faire son entrée dans les traités de médecine au XIX^e siècle.
- 5 Des idées préconçues mènent des experts à déclarer qu'il est impossible de violer un nourrisson car il est entendu que la pénétration n'est physiquement possible qu'à partir de la puberté, le vagin d'une fille et l'anus d'un garçon n'étant pas suffisamment dilatés avant cela. Ainsi, des traces physiques d'une extrême gravité sont attendues et, en l'absence de ces marques, l'affaire est souvent classée sans suite. V. Bates cite le cas des garçons à qui l'on reproche de pratiquer la sodomie avant l'agression, ce qui expliquerait la dilatation anormale de leur anus : cela mène à un classement sans suite, en dépit du fait que la chasteté n'a aucun caractère légal. La sexualisation enfantine est progressivement prise en compte entre 1850 et 1914, même si les théories sur l'instinct sexuel des enfants et la masturbation sont utilisées pour blâmer la victime et renforcer ce que V. Bates appelle le « mythe du viol » – agression inventée de toute pièce par la plaignante.
- 6 Ces stéréotypes générationnels s'accompagnent parfois de clichés raciaux et sociaux. Il est par exemple plus difficile pour une fille issue de la classe ouvrière ou originaire d'un pays chaud de prouver qu'elle est véritablement victime de violence sexuelle puisqu'il est généralement admis par les observateurs de l'époque que leur libido est plus développée. Les crimes sexuels sont aussi communément associés aux classes laborieuses qui n'ont pas la capacité intellectuelle de retenir leurs pulsions, selon ces mêmes observateurs. En l'occurrence, le pédophile est généralement perçu comme un dégénéré issu de la classe ouvrière, la surpopulation dans les taudis expliquant la promiscuité et liant ainsi crime, sexualité et hiérarchie sociale.
- 7 Victoria Bates le souligne tout au long de son ouvrage, la victime doit avant tout prouver sa chasteté et sa résistance à l'acte sexuel afin que son cas soit pris au sérieux, et la condamnation dépend souvent de la capacité à prouver que la victime ne ment pas. Ainsi, la moralité douteuse des filles déchues fait qu'elles sont rarement perçues comme des victimes, et il est admis qu'il suffit de croiser les jambes pour éviter de se faire violer. Autre idée préconçue, l'influence de la religion sur les affaires sexuelles mène à conclure qu'un viol ne peut en aucun cas mener à la conception d'un enfant.

- 8 Cette étude historique remarquable est une contribution majeure aux études de genre, à l'histoire des sciences et à l'histoire du droit. Selon V. Bates, seulement 10% des plaignants sont de sexe masculin, ce qui explique la disproportion entre les études de cas d'audiences de femmes/filles et d'hommes/garçons. Les procès menant à un classement sans suite sont également plus fréquemment représentés dans cet ouvrage et montrent l'impact de la médecine légale sur les décisions judiciaires. En ce qui concerne les cas moins attendus de femmes agresseuses d'hommes, V. Bates les évoque également sous l'angle « genré » puisque les attentats aux mœurs sont généralement associés à la pénétration. En revanche, l'ouvrage se limite à l'Angleterre alors qu'une comparaison avec d'autres pays européens tels que la France et l'Allemagne aurait permis de mettre en lumière des convergences sur la question du consentement, de la résistance, et de la mise en doute de l'innocence des enfants, ainsi que des stigmates physiques attendus pour prouver l'existence d'une agression. Étude historique, la mise en accusation des victimes est pourtant toujours d'actualité, comme V. Bates nous le rappelle à la fin du troisième chapitre lorsqu'elle évoque la survivance de discours accusateurs dans des cas de violences sexuelles.
-

AUTEURS

MARIE RUIZ

Université de Picardie Jules Verne/Corpus